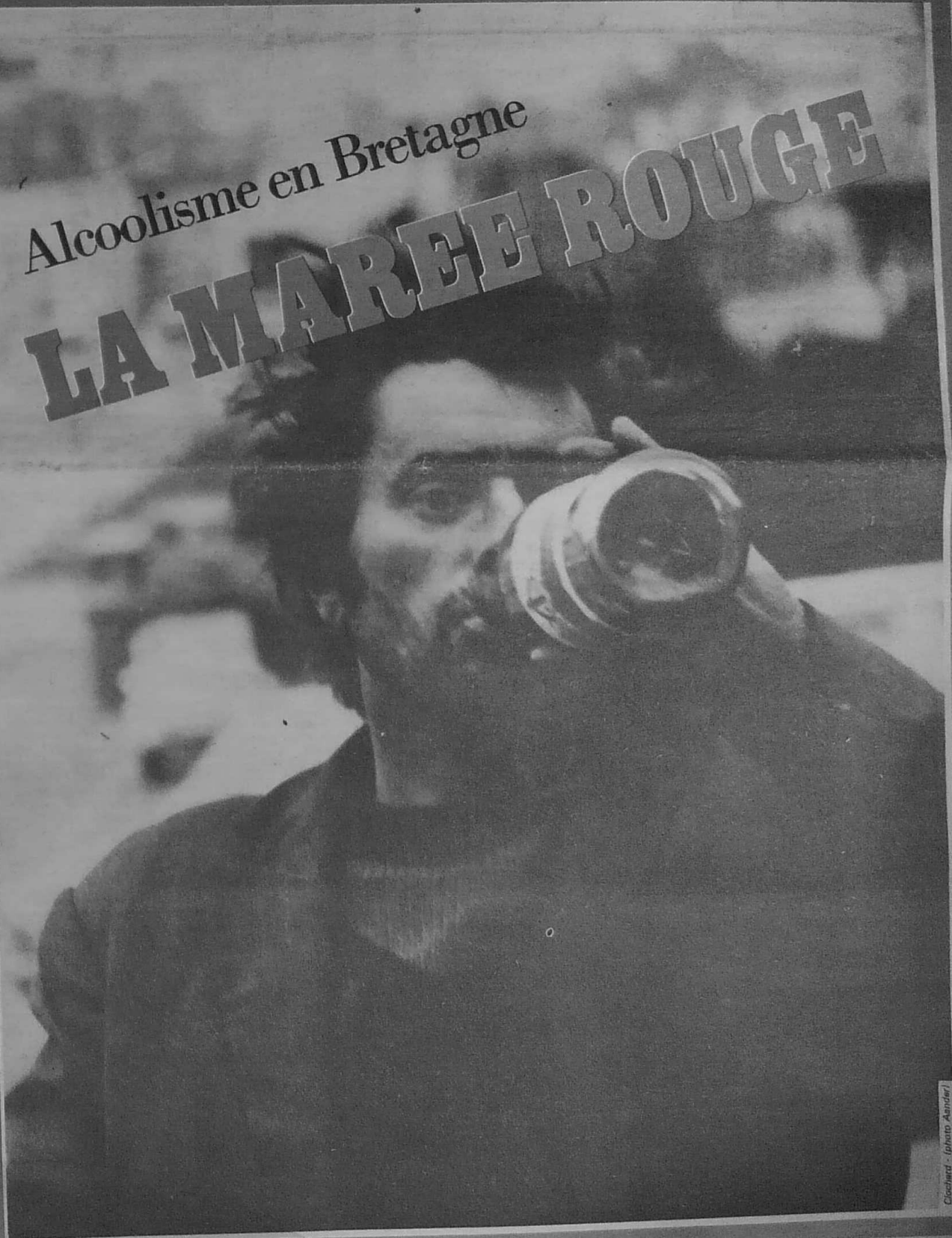


LE CANARD

5F de nantes à brest

Alcoolisme en Bretagne

LA MAREE ROUGE



M 1288-86 5 F - ISSN 0183 326 X

n° 89 du 13 au 20 mars 1981.

Cochard - (photo Anfer)

POLITIQUES

QUATRE CANDIDATURES

Krivine l'unitaire

«Une défaite de Giscard ne résoudrait rien, d'accord, mais ça créerait un autre climat, on attend ça depuis des années»

ALAIN KRIVINE dirige à Paris le bureau de la Ligue communiste révolutionnaire. Sur une tribune de meeting ou un écran de télévision, il fait plus tôt passer son discours qu'un candidat à la présidentielle.

«C'est quand même important d'être là», dit-il ensuite Alain Krivine. «Les gens le voient et après ils en parlent. Se croit-il de taille à chasser le diable P.C.S. ?» «Que ça nous plaise ou non ce sont les deux grands partis auxquels la classe ouvrière fait confiance. Nous ne leur demandons pas de refaire l'union et le programme commun. Mais en partant de l'idée qu'ils sont majoritaires, j'intends majoritaires dans la classe ouvrière nous dirons : qu'ils battent le diable. Qui va l'écraser ? La crédibilité de notre campagne est réelle. Que ce soit dans la partie ou dans la droite, les gens à la base sont plutôt unitaires. Ils ont un réel-bol de voir les dirigeants se rentrer dedans. Il y a quelques mois nous n'aurions peut-être pas été entendus. La réaction de Giscard paraissait étonnée. Ce n'est plus le cas. Si la candidature de Coluche se casse maintenant la guêpe c'est bien parce que la défaite de la droite paraît très possible.»

Un avertissement
«La L.C.R. s'adresse donc aux électeurs du P.C. et du P.S. pour leur demander de battre la division Krivine, et aussi-t-à des ministres communistes». Qui répond ? «C'est à Mitterrand qu'il faut le demander mais c'est ce

de 1978 et leur signifier : nous ne sommes pas d'accord avec votre façon de diviser. Au second tour les deux partis de gauche seraient obligés de tenir compte de cet avertissement sans frais et de pratiquer le désistement systématique.

«Ça débloquerait»

La L.C.R. est cependant sans illusion sur le gouvernement à l'avenir. «Mais dit Krivine, on ne n'est pas de palmer sans arrêt en regardant, révolution, révolution. Entre révolutionnaires c'est d'abord contribuer à créer un meilleur climat pour les luttes à venir. Or l'union est simple. Giscard, on s'en prend d'abord sept ans. Sa réaction ce serait sept années de malheur. On commence donc par conquies le malheur. Après on verra.»

«C'est quand même important d'être là», dit-il ensuite Alain Krivine. «Les gens le voient et après ils en parlent. Se croit-il de taille à chasser le diable P.C.S. ?» «Que ça nous plaise ou non ce sont les deux grands partis auxquels la classe ouvrière fait confiance. Nous ne leur demandons pas de refaire l'union et le programme commun. Mais en partant de l'idée qu'ils sont majoritaires, j'intends majoritaires dans la classe ouvrière nous dirons : qu'ils battent le diable. Qui va l'écraser ? La crédibilité de notre campagne est réelle. Que ce soit dans la partie ou dans la droite, les gens à la base sont plutôt unitaires. Ils ont un réel-bol de voir les dirigeants se rentrer dedans. Il y a quelques mois nous n'aurions peut-être pas été entendus. La réaction de Giscard paraissait étonnée. Ce n'est plus le cas. Si la candidature de Coluche se casse maintenant la guêpe c'est bien parce que la défaite de la droite paraît très possible.»



«C'est quand même important d'être là», dit-il ensuite Alain Krivine. «Les gens le voient et après ils en parlent. Se croit-il de taille à chasser le diable P.C.S. ?» «Que ça nous plaise ou non ce sont les deux grands partis auxquels la classe ouvrière fait confiance. Nous ne leur demandons pas de refaire l'union et le programme commun. Mais en partant de l'idée qu'ils sont majoritaires, j'intends majoritaires dans la classe ouvrière nous dirons : qu'ils battent le diable. Qui va l'écraser ? La crédibilité de notre campagne est réelle. Que ce soit dans la partie ou dans la droite, les gens à la base sont plutôt unitaires. Ils ont un réel-bol de voir les dirigeants se rentrer dedans. Il y a quelques mois nous n'aurions peut-être pas été entendus. La réaction de Giscard paraissait étonnée. Ce n'est plus le cas. Si la candidature de Coluche se casse maintenant la guêpe c'est bien parce que la défaite de la droite paraît très possible.»

Alain Krivine à la sortie de Châteaufoux

Bauby la sentinelle

«Il faut tout faire pour aider les peuples qui luttent contre l'une ou l'autre des deux superpuissances...»

CEUX qui s'attendent à rencontrer en Pierre Bauby un de ces modèles des ours et durs au contact social froid que les reports Chère-URSS ont un peu plus de dix ans. Le candidat du Parti communiste marxiste-léniniste a des convictions mais elles ne sont plus assénées comme des vérités absolues. Comme Krivine, il a après qu'il ne soit à rien de rebâcher, révolution, révolution. A quelque chose est bon quand elle atteint aussi les dogmatiques.

Et les abris ?

Contre la guerre. Le PCML affirme ici son originalité. Les temps ne sont plus du URSS et il est désigné comme le premier ennemi immédiat et du, par conséquent sur la politique étrangère chinoise, certains dirigeants socialistes français prônant contre l'alliance avec le diable (Giscard et Chirac). Entre Brejnev et l'Alphandien d'une part, Reagan et le Salvador d'autre part, Pierre Bauby tient la balance égale. En remarquant tout de même ceci : il faut tout faire pour soutenir les peuples qui luttent contre l'une ou l'autre des deux superpuissances, donc soutenir aussi l'Alphandien aujourd'hui que naguère le Vietnam, car les Alphandien défendent bien sûr leur indépendance, mais aussi la liberté mondiale, le but caché de l'URSS, étant de s'ouvrir un passage vers le sud c'est-à-dire vers le pétrole. Et le peuple afghan le gène dans sa route.

Les récentes élections tenues en France ont été un succès pour le candidat maoïste qui n'a pas de dénoncer ce fait : «La France est le seul pays où il n'y a pas de réseau de protection anti-atombique. Il n'en existe que pour les dirigeants.»

Pour ce mouvement de signature, le PCML n'aura probablement pas l'obligation de clarifier sa position au second tour. C'est un avantage car présentement elle est très ambiguë. Il n'y a pas d'urgence en la matière. On refuse les deux solutions extrêmes qui sont pas de désistement automatique et la solution inverse.

On n'en est pas à l'abandon révolutionnaire mais on n'a pas encore trouvé sur ce point la ligne exacte de repli.

POLITIQUES

Lalonde l'alternatif

«Aujourd'hui il n'y a pas deux candidats écologistes et les Français s'en aperçoivent bien...»



Brice Lalonde, ambassadeur à Rennes

«C'est un choix de la droite qui refuse de prendre son second tour. C'est un acte de défiance de vous interpeller-je pas ?» BRICE LALONDE. «Je pense que le maire de Piogoff est sensible au fait que le P.S. a dit que le centre ne sera pas constitué. Nous, on se méfie des promesses électorales du P.S. était contre le superphénix, il avait signé avec nous. Maintenant il est pour. Le maire de Longuefoc nous a donné sa signature. De toutes façons je n'ai jamais considéré Huguette Bouchardeau comme une concurrente.

«Le terrain de la présidentielle est-il favorable à la mobilisation des militants dont la sensibilité va soulever l'attente du jeu politique qu'implique une telle campagne ?» B.L. «Il y a et c'est vrai des écologistes anti-électeurs. Sur le fond, je pense que l'élection présidentielle est plus généralement toutes les élections nationales, sont difficiles. On est plus près des responsables municipaux que nationaux. Il y a aussi des raisons secondaires aux réflexes anti-électeurs : la campagne est trop personnelle, les délais de mobilisation sont longs. Mais l'élection présidentielle, c'est la candidature au réel pouvoir sur l'échelle nationale. C'est pour cela que le mouvement écologiste doit y être présent même si, honnêtement, je ne vois pas maintenant participer à un gouvernement.

«Une candidature unique représente les sensibilités complémentaires c'est-à-dire écologistes, régionalistes, autogestionnaires, n'aurait-elle pas été préférable à la dispersion ?» B.L. «On ne peut pas faire autrement. Les partis politiques luttent pour s'approprier le mouvement. Mais Dalarou, lui, il le trouve très bon tout. Aujourd'hui il n'y a pas deux candidats écologistes et les Français s'en aperçoivent bien.»

«Mais à propos de Piogoff justement, Amélie Kerloch a préféré annuler la candidature d'Huguette Bouchardeau plutôt que le vote»

à propos pourquoi Bouchardeau

DECIDEMENT les traditions patronales ne se perdent pas : mesures «populaires» prises par le pouvoir, promesses démagogiques tous azimuts, discours enflés ou minuscules à peine volés... Tout le Grand Jeu et chez tous les Grands de ce Jeu, le gros argument commun : «Donnerons le pouvoir et... tout ira bien». Et bien, non ! Je ne vous le démentirai pas !

Je veux dire ici plus fort que jamais non pas le bol et non refus d'un tel jeu. Je veux clamer très haut non exigez qu'on nous considère enfin comme des adultes responsables, conscients de leurs problèmes et déterminés à contribuer à les résoudre.

Contre tous ces prétendants au pouvoir central, avec tous les dangers qu'ils représentent pour nous qui sommes loin du centre, il faut plus que jamais affirmer la nécessité d'une véritable décentralisation et de réels pouvoirs de gestion et de décision aux habitants et aux travailleurs dans leurs pays-leurs communes, leurs quartiers, leurs entreprises. Aujourd'hui tous ces prétendants se disent pour la décentralisation ; mais, à gauche comme à droite, on n'est généralement qu'illusion et tromperie : leur système est ainsi ficelé, d'en haut, que la plupart des notables (dans ou administrés) à qui on a octroyé un certain pouvoir local, ne font et réalisent que cautionner les projets décidés et élaborés par des

technocrates gouvernementaux. Et c'est bien cette pratique, une sorte de technocratie, qui se manifeste en clair dans notre Bretagne, dès que les populations tentent de s'exprimer et de constater. Piogoff est une illustration frappante, la militarisation du pays au régime de plus en plus policier et répressif, comme aussi le remembrement autoritaire et incontesté, l'exode rural organisé et les superconcentrations urbaines inhumaines, les marées noires et autres destructions de milieux naturels... et une autre logique que celle de l'argent et du pouvoir : nous avons aussi les capacités créatives suffisantes pour établir une société moins désastreuse. Ici même, en rupture totale avec le choix du centralisme étatique et du capitalisme, le Projet Alter Breton en apporte la preuve et conforte nos espoirs. Je sais, à travers mes recherches et travaux personnels, quelle capacité énergétique réelle la biomasse. Je sais aussi qu'avec elle et les autres énergies renouvelables et sans nucléaire, il est possible de créer des emplois, de travailler et de vivre mieux en Bretagne.

Ce ne sont pas la seule chose et nos aspirations : ils sont aussi ceux d'une partie croissante de la population en Bretagne. Ils sont ceux qui inspirent les luttes que mènent chez nous les militants du PSU-Bretagne. Ils sont ceux d'un parti pour qui l'autogestion n'est pas qu'un simple mot. C'est pourquoi, sans être adhérent au PSU, je soutiens la candidature d'Huguette Bouchardeau.

Le pouvoir central nous a imposé naguère le «tout pétrole» avec le résultat que l'on sait : il veut maintenant nous imposer le «tout nucléaire» avec les redoutables dangers que l'on sait pour la nature et les hommes. C'est dans sa logique comme dans celle des puissances d'argent qu'il sert.

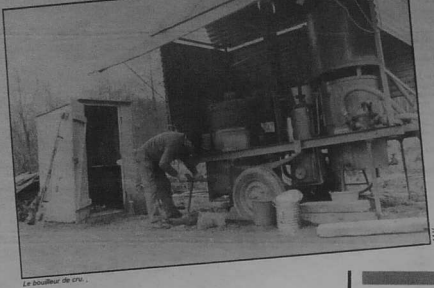
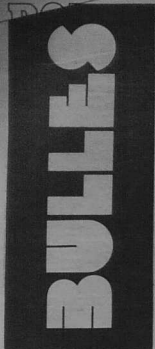


par Hervé Gourdon

de dispersion. En outre il y avait une querelle entre deux voies, l'une un peu stérile, moralisatrice, catastrophiste, l'autre plus politique qui pensait en termes de mouvement à construire de bases à bracher. A braver le mouvement à un projet complet pour l'ensemble de la société.

«Les partis mènent un peu d'écologie dans leur programme. C'est une victoire ou une concurrence déloyale ?» B.L. «Ce n'est pas une victoire, car ce qui serait une victoire ce serait que les partis disent qu'ils permettent aux écologistes d'exister et non pas que l'un des meilleurs écologistes se fasse de l'écologie par Alain Kerloch.»

Recueilli par Alain Kerloch.



Le boulevard de C.V.

INDICE

3,43% : c'est l'augmentation des prix à Brest pour le mois de Janvier. C'est selon un nouvel indice, celui de la Confédération syndicale du cadre de vie. Pour la Confédération, l'indice I.N.S.E.E. est ondulé à trois niveaux : 1. Il mesure l'évolution des prix à partir de chiffres nationaux d'un français moyen. Or à Brest, les revenus sont très inférieurs à la moyenne nationale (l'écart en 1978 était de 15%). Comme les revenus ont une influence sur la structure de la consommation, le ménage brestois ne supportera pas de la même manière que le Français moyen une augmentation de 3,43% l'augmentation du logement ou de l'alimentation. 2. L'indice I.N.S.E.E. oublie certaines dépenses, pourtant présentes : l'impôt sur le revenu, les impôts locaux, la vignette auto, les assurances, le coût du crédit... 3. L'IN.S.E.E. par ailleurs répartit sur plusieurs mois une brutale augmentation, ce qui en diminue l'impact dans l'indice alors que les ménages la subissent immédiatement.

REMOU

Fin février, la commission exécutive des syndicats C.G.T. du Finistère balancé dans la presse un long plaidoyer en faveur du nucléaire à Plogoff. Aussitôt, une série de sections réagissait et affirmait son opposition au nucléaire à Plogoff : la section de l'Hôpital de Douarnenez, de l'éducation spécialisée, de Thorembœuf, Ercoch... Même la section E.C.F. n'apporte pas sa caution à la commission exécutive.

POM PON

Même scénario avec la F.E.N. du Finistère qui s'était mis dans le sillage du Parti Communiste. Ses positions en faveur du nucléaire n'ont pas été du goût de toutes ses sous-sections (comme celle de Brest par exemple).



le canard de nantes à brest.

Drelin ! C'est servi !

«Ouest-France» n'a décidément pas de chance avec ses feuilletons. Son directeur François-Régis Hulin a fait interrompre la publication du «Chant des Adieux» de Michel Renouard sur protestation de sa mère, parait-il pour attente aux fondements de la morale catholique. Or voilà qu'un des héros de «Ces chers petits», le feuilleton qui a succédé au roman consacré, prend des manières de obéissance. C'est d'autant plus immoral que la suite du récit nous l'apprend : ce n'est pas le pompier d'Oscar de Saint-On, son mari, qu'elle saisi, mais celui de Geklan du Châletel Drelin-drelin ! Les lecteurs d'Ouest-France sont drôlement servis.

ANTI

L'autre jour à Brest, Alan Krivine s'est un peu accrocché avec un militant communiste. Celui-ci lui reprochait de rouler pour Mitterrand avec sa campagne unitaire. Le candidat de La Ligue s'est alors expliqué. Il s'est aussi un peu raconté poliment, rappelant notamment les dix années de «Jeunesse Communiste». L'anti-Mitterrand de 1981 a donc voulu savoir dans quelles circonstances il avait quitté la famille Krivine. «Parce que je m'étais opposé à Mitterrand comme candidat unique de la gauche en 1966. Sale coup pour la dialectique.

VIOLON

Le Maire expose qu'il reçoit souvent des plaintes d'habitants du Bourg en relation à l'absence d'un violon qui se soit possible d'enfermer les individus plus de boissons qui font du tapage et causent du désordre.

M. Moal : «La construction d'un bourg de ce genre serait en effet applicable à rendre grand service au Bourg».

CAFE



ROYAL

Il était l'autre jour à Nantes et, au cours d'une conférence de presse, il a dit qu'il fallait en finir avec le libéralisme avancé de la politique actuelle. Favorable à une certaine forme d'autogestion, qui mène dans les grandes entreprises, il a indiqué que le rôle du pouvoir est parfois de savoir dire non à l'évolution technique si elle ne représente qu'un progrès apparent. Il a même émis des doutes sur la nécessité de l'informatisation de la société par rapport à l'emploi. Il s'est aussi déclaré favorable, dans la conjoncture actuelle, à une plus grande intervention directe ou indirecte de l'Etat ainsi qu'à certaines nationalisations.

Comme il est candidat à l'élection présidentielle, il s'est plaint à raison que les dépenses soient restreintes à une véritable pré-campagne électorale pour obtenir le droit de se présenter, voyant en cela une flagrante violation de la constitution de 1958.

PARRAINS

Les candidats vont donner une leçon de démocratie aux socialistes et aux communistes ! Il se dit que le Centre des démocrates sociaux (sac) de Locmarch, l'une des composantes de la liste U.D.F. serait prêt à faire parrainer Brice Lalonde par ses élus. Comme on voit bien la manœuvre : favoriser un candidat qui peut rendre sur l'électorat de gauche au premier tour et obtenir au second un report de voix en échange du service rendu.

FEVRE

Mais le P.C. et le P.S. n'auront pas le droit d'annoncer si Brice Lalonde en est réduit à trouver les parrains qui lui manquent de ce côté-là. Ils ont tout fait pour barer la route aux petits candidats. Par circulaire d'ordre : pas de signature pour un candidat autre que celui du parti. Comme cela ne suffisait pas toujours ils ont insisté auprès de leur élus dont ils savaient qu'ils avaient transgressé la consigne et promettent leur parrainage. L'autre jour à Rennes, Brice Lalonde citait le cas d'un maire P.S. contrainct à un reniement silencieux : «Je parti m'a dit qu'il ne signait pour vous je n'ai pas l'investiture aux prochaines élections municipales.

Un militant P.S.U. des Côtes du Nord enregistre les mêmes déboires s'il avait la promesse de cinq maires dans son coin. Deux d'entre eux viennent de me prévenir que finalement ils ne signent pas en m'invitant qu'ils m'avaient été dissuadés par les maires. Déjà la barre de 500 signatures de maires, conseillers généraux ou départementaux était élevée. Déjà l'obligation de se trouver des parrains dans trente départements au moins, à raison de cinquante par département au plus, ajoutée à la difficulté. Déjà la dévotion tacite des formulaires de parrainage constituait un obstacle supplémentaire. Déjà l'insistance des préfets à préciser que les signatures seront renvoyées postérieurement à la date de la campagne électorale. L'honneur de la gauche aurait été de se rattacher non pas à la gauche mais à la gauche démocratique, à la gauche restrictive, démocrate sans obligations électorales. Au lieu de cela elle conspire à démolir un peu plus les ministères.



CLOCHES

L'Allemagne n'a rien à envier à la France en matière de répression anti-gauche. Les 160 000 manifestants ont participé à une manifestation sur le chantier de la centrale de Bredard, au nord de Hambourg. Pour être exact, cette manifestation interdite ne déplaçait pas les routes d'accès à cent kilomètres à la ronde, histoire de fouler les antécédents et de les dépasser de tout objet pouvant servir d'arme offensive même les tuiles-boîtes étaient interdites !

Mais les 40 000 policiers mobilisés pour protéger le site, 160 000 manifestants ont réussi à forcer les cordons. Une bataille rangée s'en est suivie à l'issue de laquelle on a dénombré une vingtaine de blessés chez les policiers et une certaine cheute des manifestants.

Les Allemands ont pourtant de bonnes raisons de s'inquiéter. Quatre facteurs viennent justement d'être arrêtés sur ordre du ministre de l'Intérieur, pour cause de fraude dans le système de liaison avec les tubes. Il faudra en à trois ans pour remettre tout ça en ordre.

Les Allemands ont pourtant de bonnes raisons de s'inquiéter. Quatre facteurs viennent justement d'être arrêtés sur ordre du ministre de l'Intérieur, pour cause de fraude dans le système de liaison avec les tubes. Il faudra en à trois ans pour remettre tout ça en ordre.

Les Allemands ont pourtant de bonnes raisons de s'inquiéter. Quatre facteurs viennent justement d'être arrêtés sur ordre du ministre de l'Intérieur, pour cause de fraude dans le système de liaison avec les tubes. Il faudra en à trois ans pour remettre tout ça en ordre.



ARMES

On attend deux mille visiteurs à la bourse aux armes qui aura lieu le 14 mars à Alençon. C'est la seconde année que l'association civile de tir est de la police départementale organise une telle manifestation. Dans le salon du Grand Ciel, on trouvera des fusils, des armes, des pistolets, des fusils, des mitrailleuses, des grenades et tout ce qui va avec : uniformes, magazines, casques etc.

Les casseurs qui voudraient se monter une parolite sont prêts de se renseigner auprès d'un certain monsieur Lévy dont l'adresse est au Palais de Justice d'Alençon. Comme quoi, de robe ou d'épée, la noblesse, c'est toujours la noblesse !

Les casseurs qui voudraient se monter une parolite sont prêts de se renseigner auprès d'un certain monsieur Lévy dont l'adresse est au Palais de Justice d'Alençon. Comme quoi, de robe ou d'épée, la noblesse, c'est toujours la noblesse !

Les casseurs qui voudraient se monter une parolite sont prêts de se renseigner auprès d'un certain monsieur Lévy dont l'adresse est au Palais de Justice d'Alençon. Comme quoi, de robe ou d'épée, la noblesse, c'est toujours la noblesse !

Les casseurs qui voudraient se monter une parolite sont prêts de se renseigner auprès d'un certain monsieur Lévy dont l'adresse est au Palais de Justice d'Alençon. Comme quoi, de robe ou d'épée, la noblesse, c'est toujours la noblesse !



ROYAL

Il était l'autre jour à Nantes et, au cours d'une conférence de presse, il a dit qu'il fallait en finir avec le libéralisme avancé de la politique actuelle. Favorable à une certaine forme d'autogestion, qui mène dans les grandes entreprises, il a indiqué que le rôle du pouvoir est parfois de savoir dire non à l'évolution technique si elle ne représente qu'un progrès apparent. Il a même émis des doutes sur la nécessité de l'informatisation de la société par rapport à l'emploi. Il s'est aussi déclaré favorable, dans la conjoncture actuelle, à une plus grande intervention directe ou indirecte de l'Etat ainsi qu'à certaines nationalisations.

Comme il est candidat à l'élection présidentielle, il s'est plaint à raison que les dépenses soient restreintes à une véritable pré-campagne électorale pour obtenir le droit de se présenter, voyant en cela une flagrante violation de la constitution de 1958.

Vous saluez tout lorsqu'on vous dit que ce candidat représente la Nouvelle action française et s'appelle Bertrand Renouvin son - de circonstance - au suffrage universel ne doit en aucun cas porter ombre à ses convictions monarchistes. Il ne l'a pas caché : «ma campagne sera royaliste. La monarchie est particulièrement d'actualité aujourd'hui en Espagne où le roi a sauvé la démocratie. La monarchie est indépendante et arbitre tandis que l'élection d'un président conduit au pouvoir le représentant d'un parti, d'une caste idéologique ou financière et à la coupe de la France en deux. La monarchie permet par son indépendance l'alternance au pouvoir de la droite et de la gauche, parce qu'elle garantit les institutions.

La troncne qu'il ferait, le Bertrand, s'il était «démocratiquement élu !

La fièvre monte à Hénanbal. Ce pourrait être le titre plagié d'un film. Et ce serait alors un film un peu bovin et très cochon. Mais ce n'est pas du cinéma. Sept ans après avoir ravagé les étables de l'est

le canard de nantes à brest

ENQUÊTE

LA MALADIE ROUGE



Plus de 150 000 tonnes par la mer, 50 000 par le rail et 30 000 par la route. Ce sont en gros les chiffres annuels concernant l'entrée du vin rouge en Bretagne. Alcool, le cède, la bière, les apéros et les alcools, ingurgité le tout et voyez les chiffres à l'année. A la sortie plutôt, ils donnent le record absolu aux cinq départements bretons ou chapitre des idées par alcoolisme et cirrhose. 58 pour 10 000 habitants en 76. Le Nord lui-même est reliqué à 71 points derrière pendant que la France, bonne première dans le monde occidental et donc dans le monde tout court, n'en aligne que 37. La lanterne rouge, la Corse laisse sur le tapis une vingtaine de cadavres.

A l'intérieur même de la Bretagne, on ne sait pas trop à qui distribuer les médailles. Aux Côtes-du-Nord pour les morts par alcoolisme, à la Loire-Atlantique pour les cirrhoses, au Morbihan pour la

classément général. Ailleurs, seule la Nièvre, les Vosges, le Cantal, le Pas de Calais et le Nord se hissent au niveau de la Bretagne dans cette compétition de misère.

C'est par ces chiffres éloquentes que Guy Caro et Yvon Bertrand ont introduit leur livre baptisé de l'expression bretonne française «*A votre santé*». Guy Caro, psychiatre et co-auteur en 77 d'un premier ouvrage pluridisciplinaire «*Alcoolisme*» à Brest et Yvon Bertrand, économiste, ont écrit ce livre pour faire, à partir de leurs recherches, un certain nombre de propositions et ouvrir un débat urgent.

Son titre n'est pas dérisoire et l'alcoolisme est beaucoup, déviant, il se trouve à l'origine de beaucoup de souffrances. Mais boire du vin, de la bière ou un alcool n'est pas une maladie. Dépassez la dose à l'occasion d'une fête par exemple non plus. Ni même prendre une coupe ou entrer une piste...

Les Bretons, expliquent Caro et Bertrand sont de grands buveurs certes, mais ils meurent plus qu'ils ne boivent. La différence de consommation de boissons alcoolisées par rapport à d'autres régions ne justifie pas la différence de mortalité par cause alcoolique. Alors ? Alors l'économie est le psychiatre font deux hypothèses. Ou les bretons supportent moins bien que d'autres l'alcool ou celui qu'ils boivent est de mauvaise qualité.



«Peu importe le vin pourvu qu'on ait le profit»

Le problème abouit donc dans le cabinet du psychiatre, du psychologue. Car si l'on boit, ce n'est pas seulement parce que le vin est bon. Caro et Bertrand ont même montré que la Bretagne se situait avec du mauvais vin, c'est que l'alcool qui lui confère est un anesthésiant. Il gonfle ou sténose pour un temps les douleurs, celles du corps parfois, celle de l'âme souvent. Alors les bretons s'émoussent de près à ces douleurs que l'on soigne au pinard ou à l'eau-de-vie. Ils dessinent un véritable catalogue. Les causes économiques et sociales d'abord, le boulot pénible, l'instabilité, mal payé, l'héritage bouché, les ambitions détraquées, le chômage. Les chiffres sont là. Une étude de Guy Desplanques de l'Insee, portant sur la mortalité par alcoolisme et cirrhose chez les français de 45 à 54 ans entre 1955 et 1971 donne les résultats suivants. Pour 100 000 habitants, la moyenne est de 114,2 pour l'ensemble de la population. Chez les manouvriers elle est de 210, chez les employés, de 90, chez les cadres supérieurs et professions libérales, elle n'atteint que 22,8. En prenant une période plus récente, les chiffres s'aggravent encore pour les manouvriers alors qu'ils demeurent légèrement dans les catégories sociales les plus favorisées. Les chiffres crient. Il y a une corrélation étroite entre situation sociale et consommation d'alcool. On pourrait aussi revenir sur la qualité du vin et ses conséquences sur la santé car s'il est incontestable que la manœuvre boit plus que le cadre supérieur et y laisse du fois plus souvent sa peau, il est aussi évident que le médecin ou le notaire préfère et peut s'offrir un bon vin de Côtes-du-Rhône à l'entrée d'une bouteille.

Mais le manœuvre pour ne citer que lui n'est pas seulement dévalorisé économiquement et socialement, il l'est aussi culturellement et c'est le chapitre qui tient le plus à cœur à Guy Caro. «*La dévalorisation, la régression historique de l'identité bretonne est l'un des facteurs de l'alcoolisme en Bretagne*». Pour associer cette hypothèse à la question de quelle manière la langue bretonne a été combattue, «*La régression exercée contre la langue bretonne, très différente de la langue française, avec la honte intérieure, le roulement, a pu affaiblir profondément les possibilités et modes d'expression et de communication d'une grande partie des Bretons. Après avoir pu, ils pouvaient être moins affectés, moins touchés...*» Il remarque aussi que ce sont les trois départements bretonnants qui sont les plus touchés par la mortalité par alcoolisme. Il pourrait ajouter que les chiffres placent la Loire-Atlantique dans le camp des quatre autres départements bretons et qu'elle sépare aisément parmi les autres membres des Pays-de-Loire. Il parle encore de l'émigration, de l'échec, du mépris, du psychanalyste parisien qui présente un cas de «*vin alcoolique*» donc breton, et de la réponse de son confrère breton, «*vous êtes-vous posé la question des raisons pour lesquelles les bretons boivent ? Et si c'était pour noyer leur chagrin d'être français ?*»

«*Peu importe le vin pourvu qu'on ait le profit*»

«*Peu importe le vin pourvu qu'on ait le profit*»

«*Peu importe le vin pourvu qu'on ait le profit*»

«*Peu importe le vin pourvu qu'on ait le profit*»

«*Peu importe le vin pourvu qu'on ait le profit*»

«Et si c'était pour noyer leur chagrin d'être français ?»

On ont creusé la seconde en constatant que les régions productrices de vin, notamment le Languedoc-Roussillon aient les plus faibles taux de mortalité. Le rapprochement cette observation d'un autre fait, la chaptalisation du vin (l'augmentation de son degré alcoolique par addition de sucre) est interdite dans cette région. Faute d'études approfondies, nous nous appuyons sur la preuve de la relation de cause à effet, mais la corrélation d'arguments pour prouver que les régions à haute densité de vignes ne boivent trop souvent de vin, uniquement avec du sucre. Cela mériterait pour ces régions une rallonge de 40 à 50 milliards de centimes.

D'autre part, les analyses effectuées à la demande des élus locaux montrant la dégradation subie par le vin de la région.

En clair le vin de consommation courante que l'on vend en Bretagne est un produit traqué, un tort-bovax dont on fait remonter le degré artificiellement en se moquant de l'hygiène publique, «*il importe le vin pourvu qu'on ait le profit*» concluent les auteurs.

Voilà donc pour la qualité en attendant que l'on se décide à réaliser les enquêtes indispensables pour savoir plus. Nette qu'en Bretagne, on boit beaucoup et il est sage de savoir pourquoi. Si l'on veut s'attaquer aux conséquences massives de

sucrez-vous !

L'ALCOOL est d'abord un aliment, il se mange, se boit et il contient du sucre. C'est le point de départ de la démarche du docteur Paranthoin. Le sucre en question est transformé par l'insuline qui produit le pancréas. Cet organe filtre un quelque sorte le sucre et n'en laisse passer que le nécessaire. Si le filtre fonctionne mal, c'est-à-dire si l'insuline est insuffisante, c'est le diabète. Si le filtre trop, c'est l'hypoglycémie, l'insuffisance en sucre. Marcel Paranthoin a observé les réactions d'un malade alcoolique et diabétique. Soigné par l'insuline pour son diabète, le malade présente des symptômes d'hypoglycémie s'il absorbe une boisson alcoolisée, et alcool, explique le médecin, multiplie les effets de l'insuline. Le filtre est déréglé par l'alcool et pour revenir à un taux normal, le malade doit consommer du sucre. Parallèlement, le généraliste observe



Un dernier... pour la route !



j'ai deux amours

L'Vin c'est bon pour les hommes femmes. Ecrits de mes vives à 18 ans, il est dérivé dans un centre de formation agricole des Côtes-du-Nord. La soirée pour lui comme pour ses copains, c'est l'ordinaire du samedi soir. «*On se retrouve dans un café. Et on boit. La règle n'a d'exception que pour ceux qui boivent de la bière... S'il commande un vin, celui qui parle la tournée lui dira. Mais ne prie pas car il n'est pas si bon. Il sera pas assez riche pour s'amuser la tête. On boit, de la bière surtout parce qu'on ne connaît pas de s'amuser sans alcool. On se soucie même de temps en temps... et le lendemain, passe la journée de bois, on s'en vante. L'excès se mesure au nombre de «*Kilos*» ou de «*Kantars*», et de deux amours, parodiés les pastiches, s'entendront et s'entendront.*

On parle peut-être alcoolisme. Celui qui a le mauvais goût de provoquer le mot, brise la charme. La piste valétine, l'alcoolisme ne suscite que mépris, et il n'y a pas de mal à boire un coup, on n'est pas des alcooliques. Tant qu'on ne boit que le samedi soir, il n'y a pas de problème. Il y en a un, lorsque, celui de l'habitude. La piste en Bretagne est un tremplin de choix, pour l'alcoolisme. Les copains se dispersent, le travail le marquée... Le constat est sans de nostalgie. Il se retrouve un jour, tout seul au bar. Mais l'avis ne veut pas entendre parler de ça, et à vous entendre, on a neuf chances sur dix de devenir alcoolique. Si on vous écoutait on ne s'arrêterait plus le soir. Il se lève et lance aux copains «*Bon, si on allait boire un coup ?*»

«Toute société à ses modèles de bonne conduite, mais aussi ses modèles d'inconduite»

Il n'acquiesce pas tout parce que, par exemple, les Bretons n'ont pas attendu que leur culture soit mise à mal pour rendre hommage à Brecht. Dans le Barzac Breiz, Hérard de la Villennard écrit pour présenter le chant «*Ovin et l'habitué*» de la vin des Guallicis : «*Au Vinisme salue les Bretons faisant souvent des courses sur le territoire de leurs voisins voisins à la domination des Français, qu'ils appellent Guallicis. Ces expéditions entreprises le plus souvent par la nécessité de défendre leur indépendance, l'étaient aussi quelquefois par le désir de s'approprier chez l'étranger de ce qui leur manquait en Bretagne, principalement le vin. Asséché que venait l'autonne, dit Grigore de Tour, ils partaient suivis de charrois, et munis d'instruments de guerre et d'agriculture, pour la vendange armer. Les rations étaient à l'encore sur pied, les œufs cueillants au-mêmes. Le vin était à l'air, de l'importance. S'ils étaient trop pressés ou privés, par les Français, ils le boivent sur place, puis, amenant capés les vendangeurs, ils repartaient joyeusement leurs bois et leurs marais...*»

Il propose une explication d'ordre sociologique et ethnologique. «*Tout société, dit-il, a ses modèles de bonne conduite mais aussi ses modèles d'inconduite. En d'autres termes certains interdits seraient tolérés pour permettre aux individus de se décharger en dehors d'autres comportements dangereux pour la société, pour canaliser leur énergie. Mais derrière l'alcoolisme il n'y a aucune organisation précise de personnalité. S'il n'y avait que les psychologues qui boivent, les choses seraient simples...*»

Il propose une explication d'ordre sociologique et ethnologique. «*Tout société, dit-il, a ses modèles de bonne conduite mais aussi ses modèles d'inconduite. En d'autres termes certains interdits seraient tolérés pour permettre aux individus de se décharger en dehors d'autres comportements dangereux pour la société, pour canaliser leur énergie. Mais derrière l'alcoolisme il n'y a aucune organisation précise de personnalité. S'il n'y avait que les psychologues qui boivent, les choses seraient simples...*»

En fait, toutes les explications sont acceptables, certaines sont même admissibles mais aucune n'est à même de rendre compte à elle seule de l'alcoolisme des bretons. C'est la somme de toutes les explications qui le rendent compte.

QUOTIDIENS

DIX ANS DE FEMINISME



En dix ans le mouvement de libération des femmes a imposé ses revendications. Mais toutes ces luttes ont été récupérées ou détournées de leur objectif.

LE 8 mars 1967 des travailleuses new-yorkaises manifestèrent contre leur journée de 12 heures, leurs bas salaires et leurs mauvaises conditions de travail. Elles furent rejointes par les chevronnées, militantes par les cheveux, emprisonnées. Cette journée est devenue la Journée internationale des femmes.

En 1981 cette journée des femmes est placée sous le signe particulier de l'élection présidentielle, phénomène observable tous les sept ans, année où l'on en juge par divers séismes plutôt d'un mouvement de rotation sur lui-même que de réalignement. Or, nous sommes, nous femmes, dans cette histoire ?

Le mouvement de libération des femmes (sans programme) a maintenant plus de dix ans. Il semble avoir imposé un principe d'apparition et de fonctionnement : il est autonome, c'est-à-dire non mixte ; il est divers et rejette tout type d'organisation qui se rapprocherait des appareils et des partis. De nombreuses luttes ont marqué son histoire depuis le dépôt de la gerbe à la femme du soldat inconnu en 1970, avortement, contraception, viol, femmes battues, discriminations sexistes, phalocratie... D'ailleurs dix ans ont suffi pour que tout le monde connaisse la signification de ces luttes. Toutes ces luttes ont imposé un rapport de forces que tous les partis se sont sentis interpellés, ont fait des propositions de loi, jusqu'au pouvoir gardien lui-même. Une série de lois a été votée pour l'avortement et la contraception, contre le viol, vis à vis du mariage, du divorce, etc.

Consciences ? Non, seulement nos luttes ont été effacées ou nous fait croire qu'il s'agit des batailles du libéralisme, mais en plus toutes les mesures prises ont détourné les objectifs de ces luttes. Exemples : la revendication d'avortement libre et gratuit pour toutes les femmes a été remplacée par le contrôle par les femmes elles-mêmes, la gouvernance a répondu, avortement cher, non remboursé, limité la barre des dix semaines, il interdit aux mineures et aux immigrées (Résultat : 2000 départs en Angleterre et un an pour la Loire-Atlantique et ailleurs c'est fini). Nous nous battons contre le viol, phénomène social et quotidien qui révèle notre appropriation comme objet sexuel par les hommes. A cette lutte le

parlement a répondu par une loi qui fait croire que le viol est un phénomène marginal, où à des hommes « à problèmes », une loi où il faut encore se justifier, où nous sommes transformées en accusées, une loi qui ignore le viol conjugal et enfin qui accroît la répression contre les lesbiennes et les homosexuels. Ce qui n'est pas un hasard compte-tenu de la politique familiale développée par le pouvoir : politique nataliste (prime au 3ème enfant), politique du chômage (où des femmes augmentent deux fois plus vite, 60% des chômeuses sont des femmes alors qu'elles représentent 28% de la population active), financements déguisés par les primes de retour au foyer, déqualification, discrimination (majorité de femmes OS) : une femme sur deux gagne moins de 300 F pour une proportion de 15% chez les hommes... Cet ensemble est renforcé par les récentes lois sur le temps partiel qui signifient une diminution de salaire, donc plus de dépendance vis à vis des maris, un travail au travail précaire adapté au besoin du patron, un enfermement dans des postes déqualifiés sans espoir de formation et de travail plus intéressant, aggravation des conditions de travail et enfin l'enfermement des femmes dans

le rôle principal de mère et d'épouse. Par ce bilan forcément partiel, les femmes du mouvement de libération des femmes, non seulement démontrent la difficulté de la lutte contre le détournement et la récupération de notre histoire, mais aussi affirment l'urgence d'un développement et d'une radicalisation. A Nantes l'existence de groupes-femmes multiples, d'un journal « *Dévoilà* », d'un local de quartier « *Nantes-Nord* », d'un ASOS Femmes-Bretagne et du Centre des Femmes, a permis et permet de définir les perspectives du Mouvement. A travers des actions comme la manifestation du 8 mars et le Forum-Octobre du 14 mars.

Michèle Gabout

les homos dans la rue

LES membres du comité d'urgence anti-repression homosexuelle (Caush) ont participé à la campagne électorale pour interpellier les candidats sur la migration dont ils sont témoins. A ceux qui veulent gouverner le pays ils demandent que la majorité sexuelle des homosexuels soit abolie de dix-huit à quinze ans comme pour les hétérosexuels. Ils souhaitent aussi que les lois réprimant le racisme englobent l'orientation sexuelle. En matière d'emploi, ils désirent que la référence à la «bonne moralité» ne figure plus au code de la fonction publique - plusieurs fonctionnaires ont perdu leur emploi pour cause d'homosexualité - et que soit aboli l'article du contrat d'apprentissage stipulant que le maître doit «éviter les contacts avec les candidats aux emplois vacants qu'il pourrait manifester».

Les homosexuels font également état d'une discrimination au niveau de logement, la plupart des lieux comportant la



le rôle principal de mère et d'épouse. Par ce bilan forcément partiel, les femmes du mouvement de libération des femmes, non seulement démontrent la difficulté de la lutte contre le détournement et la récupération de notre histoire, mais aussi affirment l'urgence d'un développement et d'une radicalisation.

Adalg 1916 et se au chendalch de vera muich, politika. L'adalg 1916 zo bet graet deuzebenn stid diwarbenn istor ar broc'h keltri, ar veb hag al lennegere. Erre ar bloavech 1918 ha 1919 eo bet dal'het wido dausad kendalch'ed ar chendalch'ed se oued ch'ozh Kerne-Veur barz ar pa. E-pad ar brezel diwarbenn eo bet loev pep tra a-goude. E 1947, eo bet skrivet stalid nevez hag a dalvez breman ch'ozh. Er bloavech eo oa an hini eo bet divest e vije

encore un effort !

L'objectif 2000 que s'était fixé Dwin à la fin de l'année dernière n'est pas encore atteint. Cependant, dès le 15 janvier 1985, les personnes avaient accepté de souscrire un financement bancaire automatique au profit de l'Association. Cela donne un montant de 44 800 F par mois et ainsi 25 % du budget 81 sont assurés. Mais comme le budget dépassera quand même les 200 millions d'anciens francs, l'effort doit être poursuivi. Dwin, 2214 Trignoulin, Tel. 989 04 05 42.

ouï dire du mené...

Le numéro du journal parlé *« ouï dire du mené... »* de la musique, avec les concours de la Militaria... des chanteurs et des danseurs du pays, une présentation du comité d'urgence de la Colline et des deux associations polysonnelles - artisans-couvriers et agriculteurs. On trouve cette cassette dans les magasins et dans quelques commerces de la rue de la République. Le N° 2 en juin. Ensuite, le journal parlé sera vraiment mensuel. On peut s'abonner dès maintenant. C'est 20 F la cassette, 110 F les ans et 200 F les deux. *« ouï dire du mené... »* Comité d'urgence de la Colline, 22330 St-Gilles-du-Méné.

... et du trésor

Dans le Trévez, le journal parlé « *Kuzenn Bro Dreger* » n'est plus à ce point préliminaire. Le groupe de collecte « *Dauzennenn Bro Dreger* » qui assure la publication a déjà sorti cinq cassettes, en breton et en français, et en gallo : 200 F l'abonnement d'un an et 20 F l'abonnement séculé. « *Kuzenn Bro Dreger* », Le Loc 22140 Pluzunet.

QUOTIDIENS

KENDALCH KELTIEG ETREVROADEL

BEP d'hwec'h vloaz e ten da Vreizh ar chendalch'ed keltri. Er bloavech maas e lezha breizh Lannion e Bro Dreger etre an 18 hag an 23 a vis Gouere. Sete vloaz eo e 1974, eo bet dal'het en 1968 hag e 1968 e Fougeres.

N'eo ket anezhañ abec ken pell-se. Dan nantevet kavet eo an hini zo bet kreged da lammat dezempredo, startoc'h etre ar broc'h keltri. En XVIIIvet kantved, e 1790 pa larm mad eo an hini eo bet adennet gant M. Phenon ar harzhoneg bet arver da gemat gant Ouzin e

pooleg, en trede kantved. Beza eo an XIXvet kantved hini ar c'hendalch'ed en Euzh abed. Ar man e Breizh eo kavet d'ar mare eo an « *adademie* » Celtique e Paris gant tud egi La Tour d'Avègère, Goudeg hag all. Gant Keraker eo an hini eo modet ar Barzaz Breiz, e 1838. Dont a ra marer ive « *Grammaire* » celtique eus Ar Goudeg. Kembrage eo bet dekad gant hman.

Gellid reer lazard eo bet Eisteddfod Aberavenny e Bro Gouere kentan kendalch'ed keltri war ar memes tra. Er bloavech se e oa ket oit an Eisteddfod se, Keraker, Jacques Lez, Antoine Maudat ha tud all ken brudet all. Red eo garet ar bloaz 1867 etre komez neuse deus kendalch'ed keltri etrevroadek kentan. E Sant Brieg eo an hini eo bet dal'het hman. Kembrage eo en em votet assembles gant Anzale Ar Braz, Keraker ha Charles De Gaulle, kont kith an « *hman* ».

E 1899 e oa set Breizh bet. Charfil' d'oc'h ma eo an Eisteddfod et bloaz se hag enno eo bet divest bodad ar chendalch'ed pobleque e Duern. Douz vloaz goude eo bet dal'het hman e ger se. E 1944 e oa distroet da Gembre e Carver eo hag e 1947 e Edinburgh e Bro-Skoc'h.

Perag Lannuon ?

Adalg 1916 e teu ar chendalch de vera muich, politika. L'adalg 1916 zo bet graet deuzebenn stid diwarbenn istor ar broc'h keltri, ar veb hag al lennegere. Erre ar bloavech 1918 ha 1919 eo bet dal'het wido dausad kendalch'ed ar chendalch'ed se oued ch'ozh Kerne-Veur barz ar pa. E-pad ar brezel diwarbenn eo bet loev pep tra a-goude. E 1947, eo bet skrivet stalid nevez hag a dalvez breman ch'ozh. Er bloavech eo oa an hini eo bet divest e vije

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

PIV EN DEIS AON RAG T.S.A.B. ?

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

le canard de nantes à brest

« *Allo Roazon ? Aman !* Fara. Ha neuz Ao Herr Jehann ! Peraz eo bet kont gant manf T.S.A.B. diadon ?
E-touez ar pennoez ? Josefin ? Ar Peraz ? Dauner !...
N'ema ket gantoc'h d'arvellet manf warne e Moutroul, d'ar re a viz Eost ?
- B'ram garet, ya. Ped a dud neuz ? War dro 1000 e-giz warlene ?
- Per Honoré ?
- Oa ket ! Paolig Kombod 'oa an dro-mañ.
- A va, vev ! Me ! Ha pesantro ? zo bet graet ganto ?
- Bet un d'rag an Ti Gouere, Euselezh ar Akademiezh, ha Ti FR3.
- An Ti Gou ?
- Ya. Ao Herr Jehann. Pev g'wir eo bet ket dezhañ digemer ar chendalch'ed brezhong ha dre ma.
- Ma ! Ha pesantro lugonid 'veze ganto ?
- Fel ! E-giz warlene. Ao Herr Jehann : muic'h ar radio, muic'h en tele, muic'h ar skol... Hag ar servidour publik ivez. Kemend all e-giz ar gallo.
- Muic'h a betes ?
- Muic'h a vrazhoneg, e-giz warlene. Ao Herr Jehann :
- Hô ! Mod all ? Pesantro g'hoñ ?
- Fel ! Reoz vraz a oa, ma len, eus gant l'ebennid'ou treset kae.
- Neuz ket un danevell a gendebennet a c'houlennet digemout ? Ao Herr Jehann !
- Mel, l'arid di ! Na eo ket, feiz, d'ho ! 'ho !
- Bet, eo, ya gant tud K.A.D. o c'houlenn.
- Pa ! Petra ! Tapet ho peus klicheid, emichañ ?
- E-ve ! Gant Ao Herr Jehann.
A hend all e oa ur vrazonek kuzhet o dremm ganto a lakez t'arzhoc'hioz l'ebaz da strakal...
- Nann, Ao Herr Jehann, pas ar re a sion, deoc'h ! Studierien c'hoant da l'arid ganto nemetken !

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.

les femmes contre l'armée

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.

le canard de nantes à brest

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.

le canard de nantes à brest

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.

le canard de nantes à brest

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.

le canard de nantes à brest

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.

le canard de nantes à brest

« *Qui sommes-nous ? Des femmes décidées à dire non à la militarisation.* A l'occasion de la Journée internationale des femmes, un groupe de bretonnes a décidé de se retrouver autour du thème de la militarisation. Son but ? Susciter réflexion et action sur ce thème, éduquer et promouvoir une conscience à la paix, engager les femmes à prendre conscience de leur pouvoir, de leurs responsabilités. Des propositions : une marche le jour de la fête des mères, une information sur les jeunes guerriers, soutien aux objecteurs de conscience. Réunion tous les seconds mardis du mois au centre social de Pen Ar C'hroch à Brest au sein du collectif des renouveaux de papiers militaires. Prochaine réunion : mardi 17 mars à 20 h 30.



Mardi du Front culturel breton, le 7 mars à Rennes

GUIGNOL

SUITE DU FEUILLETON
"LES ÉVADES DU CIEL"

